

ÉCOLES BILINGUES  
D'ONTARIO



ÉTUDE DU RAPPORT

DU

Dr MERCHANT

PAR

L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRAN-  
ÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO



LC 3734

AG4

c.2

OTTAWA

—  
LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

—  
1912

**ÉCOLES BILINGUES  
D'ONTARIO**



**ÉTUDE DU RAPPORT**

DU

**Dr MERCHANT**

PAR

**L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRAN-  
ÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO**



OTTAWA

—  
LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

—  
1912

LC 3734

A 84

C. 2

Etude du Rapport du Dr Merchant  
sur les  
Ecoles Bilingues d'Ontario.

---

PREFACE.

---

Au mois de février dernier, après plusieurs mois d'enquête, (du 2 novembre 1911 au 8 février 1912), le Dr Merchant offrait au public son **Rapport sur les Ecoles Bilingues d'Ontario**, pour répondre à la demande du Gouvernement de cette Province. On sait à la suite de quels événements cette enquête et ce rapport ont été provoqués. Les écoles bilingues ayant été sous le coup d'accusations graves quant à leur efficacité dans l'œuvre de l'instruction publique, l'autorité civile crut devoir ordonner cette inquisition officielle et définitive. Nul parmi les Canadiens-Français n'a jamais pensé qu'une enquête conduite avec impartialité pût aboutir à autre chose qu'à la mise en lumière de la valeur de nos écoles. Encore que certaines conclusions du rapport du Dr Merchant soient susceptibles de correctifs prononcés, et que les succès généraux de nos élèves eussent certainement pu être plus fortement soulignés, il demeure évident que nos écoles bilingues, de par e rapport lui-même, (1°) ne méritent pas les reproches

d'impuissance qu'on leur a faits avec tant de légèreté et d'inconséquence, (2°) qu'elles sont dignes de l'attention du Gouvernement, (3°) qu'elles en méritent des égards particuliers, et (4°) que les **Canadiens-Français d'Ontario ont droit de se glorifier de leurs écoles.**

On trouvera peut-être qu'il est tard pour faire ces observations: trois mois se sont écoulés depuis la publication des résultats de l'enquête. Mais en outre que nous voulions étudier plus sérieusement la teneur du **Rapport**, il nous a paru bon d'attendre l'apaisement des premières clameurs suscitées à son apparition dans les feuilles publiques et dans certains milieux ombrageux et sectaires. Ce sera plus à froid qu'on pourra maintenant se rendre compte du fondé et de la sagesse des diverses interprétations qu'on en a faites dans la presse provinciale et ailleurs.

Nous avons confiance que nos compatriotes liront, étudieront même, tous les détails de cette brochure, pour être en état de se former des convictions précises sur la valeur de l'enseignement bilingue, dans nos écoles.

Et cet enseignement bilingue, il comptera ensuite pour vaillants défenseurs autant d'intelligences éclairées et de cœurs ardents qu'il y a de Canadiens-Français dans la Province d'Ontario.

**L'Association d'Education des  
Canadiens-Français d'Ontario**

Ottawa, juin 1912.

## INTRODUCTION

---

Pour apprécier judicieusement la valeur de nos **ÉCOLES BILINGUES D'ONTARIO**, il faut voir à quel degré elles **éduquent** ou sont aptes à éduquer, si on leur donne leur pleine liberté d'allure, les facultés de l'enfant qui leur est confié. On pourrait voir leur résultat éducatif au point de vue physique, intellectuel et moral, chacun en due proportion. Néanmoins, pour ce qui est de l'éducation physique, puisque le **Rapport du Docteur Merchant sur les écoles bilingues d'Ontario** n'a pas cru devoir en parler, nous la passerons nous aussi sous silence. Deux parties vont constituer ce travail: 1—**L'étude générale** de l'éducation dans les écoles bilingues; 2—**L'étude plus détaillée** de cette même éducation.

## Etude Générale de l'Education dans les Ecoles Bilingues d'Ontario.

---

Pour quiconque examine avec impartialité les résultats enregistrés par le Dr Merchant, il ressort que l'enseignement bilingue dans Ontario est loin d'être un insuccès. En dépit de certaines restrictions du rapport, dont on discutera plus loin la portée, il reste que les aveux officiels du commissaire-enquêteur nous sont précieux et à bon droit favorables.

Au point de vue rationel, l'éducation ne consiste pas seulement à donner des idées à un enfant, mais surtout à former **son esprit**, pour lui apprendre à acquérir par lui-même des connaissances, grâce à **l'observation et à la réflexion**. Evidemment l'école primaire ne peut pas exercer à un degré suprême ce rôle formateur, le jeune enfant étant encore trop plastique et mobile, mais elle doit quand même y travailler. Déjà, par conséquent, il lui faut non seulement orner mais **cultiver** son intelligence, **assouplir** sa mémoire, **discipliner** sa volonté, et lui donner des **manières sociales** qui ne soient pas une **écorce** mais des **sentiments réels et intérieurs**.

Monsieur le docteur Merchant devra convenir—son rapport du reste l'y oblige,—que le résultat général de nos écoles à tous ces points de vue est plutôt satisfaisant dans la mesure des conditions

particulières où elles se trouvent. Avant d'entrer dans le détail, il est opportun de mettre en saillie quelques-unes des principales affirmations du rapporteur.

### a) EDUCATION INTELLECTUELLE

Nos enfants apprennent toutes les matières du programme, le rapport en fait foi. Et par là, nous entendons dire qu'elles sont étudiées et acquises aussi parfaitement que dans les écoles publiques. Les enfants ont en outre l'avantage d'apprendre leur belle langue française avec ce qu'il faut de la langue anglaise pour leur condition, — et personne ne contestera que ce soit là un principe de formation mentale efficace. L'expérience des pays d'Europe, comme celle de notre propre pays, l'établit rigoureusement. Le détail du reste fournira tout à l'heure à notre argumentation sa force entière.

La mémoire de nos enfants est cultivée tous les jours dans les écoles bilingues. En plus des leçons classiques, il y a l'étude des prières, des commandements de Dieu et de la Sainte Eglise, et du Catéchisme, qu'ils sont tenus d'apprendre par cœur quand ils savent suffisamment lire pour le faire par eux-mêmes. Les parents exigent cette étude et ils font bien; non seulement le cœur mais aussi l'intelligence des enfants y puise bon aliment. A cet exercice journalier s'ajoute l'étude de mémoire de quelques morceaux choisis de récitation.

### b) EDUCATION MORALE

Que l'intelligence et la mémoire des enfants

soient développées et cultivées, elles ne seront pour eux que des causes d'égarement et de chutes lamentables, si elles ne sont pas guidées par une volonté ferme et trempée, capable de commander et de poursuivre jusqu'au bout l'accomplissement du devoir. Or, pour bien commander aux autres, plus encore pour se bien commander à soi-même, il faut savoir obéir, se soumettre à la **discipline** dès le bas âge. La force d'un corps social est en raison directe de son esprit d'unité, qui s'obtient, par **la discipline**; il en est ainsi dans la subordination des facultés d'un homme : leur force se mesure d'après l'énergie de la volonté qui les mène.

La discipline est pratiquée dans nos écoles. Le Dr Merchant le constate avec une satisfaction marquée et presque surprise: "**The discipline in the English-French school, is as a rule excellent. The teachers have good control and the pupils are well behaved.**" (1).

Remarquons qu'en plus de la formation morale, la discipline est une garantie de succès dans les études. Tous les maîtres expérimentés nous affirment que le travail et l'application des élèves sont en proportion de la discipline de la classe et de l'attention des écoliers. Le travail dans nos écoles doit donc être excellent. Ce n'est pas un mince résultat.

Mais la discipline dégénère facilement en servilisme et anéantit en quelque sorte la personnalité et l'initiative, si elle n'est fondée sur le noble sentiment du devoir, sur le respect formel de l'autorité, sur la piété religieuse. Conséquemment, la volonté doit être habituée dès le bas âge à se plier au devoir; et il



faut qu'elle ait dès lors, autant que faire se peut, pour mobile de cette obéissance, la connaissance de Dieu de qui dérive tout pouvoir: "**Non est potestas nisi a Deo**"(2), nous enseigne l'Apôtre S. Paul. Dans nos écoles, les enfants sont habitués à reconnaître un maître suprême, Dieu, maître plus élevé que leurs propres désirs, plus fort que les puissances de l'or ou du succès, plus puissant que toutes les forces humaines combinées: c'est là la règle de leur obéissance. On leur apprend que se soumettre à l'autorité de l'instituteur à l'école, comme à celle de leurs parents au foyer, c'est se soumettre à l'autorité de Dieu lui-même. Ce n'est donc pas s'avilir ni être faible, non, c'est comprendre que Dieu est le Maître Souverain et le Bien suprême de toute créature.

Au-dessus de la surveillance du maître qui règle l'extérieur, il y a la surveillance de Dieu qui règle la conscience. Au-dessus de la récompense ou de la punition du professeur, il y a le compte que tout homme devra rendre à Dieu de ses pensées, de ses paroles, de ses actes, C'est là un frein de discipline aussi noble qu'efficace. Tel enseignement, nos enfants s'en pénètrent par l'étude du cathéchisme, ils le lisent sans cesse sur l'image du Divin Crucifié et sur celles des saints dont sont ornées nos salles de classe. L'on voit facilement quel facteur puissant d'éducation morale constitue le caractère religieux de nos écoles.

---

(1). Dr. Merchant's Report, page 36.

(2). Rom, XIII.

## (c) EDUCATION SOCIALE.

Grâce à ce même enseignement religieux, les enfants dans les écoles bilingues sont naturellement formés au respect et à l'amour du prochain, dont l'épanouissement parfait constitue une fleur précieuse: la politesse. Le Dr Merchant témoigne que cette fleur est cultivée dans nos écoles: **"One of the most noticeable features of the schools is the politeness of the children. This is manifest, not only in the formal reception of visitors by the classes but especially in conversation and in acts of courtesy in the school and on the play ground."** (3)

La formation sociale exige des sacrifices et n'est pas sans répugnance pour la nature. Aussi les instituteurs et les institutrices des écoles bilingues s'efforcent-ils d'y amener leurs élèves en leur faisant aimer leurs écoles. C'est pour cela qu'ils décorent les salles de classe avec goût et les rendent aussi attrayantes que possible: **"Excellent taste has been shown in most of the schools under the charge of the Religious communities in decorating class-rooms with flowers, pictures, specimens of work, etc."** (4)

De quelle influence sur le tempéramment individuel, sur le caractère social aussi bien que sur la santé et l'avancement de nos élèves ce bon ordre des classes peut être, une psychologie affinée et expérimentée l'établit péremptoirement. Aussi l'école, pour nos

---

(3). Dr. Merchant's Report, page 36.

(4). Dr. Merchant's Report, page 36.

enfants, n'est-elle ni un épouvantail, ni une sorte de prison, mais bien un lieu d'agrément autant que d'activité. Ils y respirent l'air de la famille chrétienne et du foyer. Combien ne serait-il pas impolitique, autant qu'injuste et contraire au véritable progrès de l'éducation, que de vouloir fermer des classes aussi assidues au travail, aussi animées du désir de l'instruction et de la formation, aussi capables d'arriver à des succès remarquables? Ces écoles si dignes d'admiration seraient-elles condamnées à devenir désertes? Elles le deviendraient, et bientôt, si jamais l'on tentait d'en proscrire l'enseignement du français, la langue maternelle des enfants qui les fréquentent, la langue de leur âme, la langue qui a formé leur esprit et leur cœur.

## Etude plus détaillée de l'Education dans les Ecoles Bilingues d'Ontario.

---

Il faut poursuivre dans le détail l'analyse du rapport du Dr Merchant pour en saisir toute la portée. Nous allons voir en premier lieu le résultat comparatif de nos écoles dans les diverses matières du cours pour constater des succès reconnus par le rapport lui-même. Nous examinerons ensuite certains griefs et certaines restrictions que formule le commissaire enquêteur, pour les réduire à leurs justes proportions.

### a) **RESULTAT DES ECOLES BILINGUES POUR [LES DIFFERENTES MATIERES D'APRES LE RAPPORT.**

Voici les différentes matières inscrites dans les statistiques du rapport du Dr Merchant sur les écoles bilingues d'Ontario: **LANGUE ANGLAISE: CONVERSATION, LECTURE, EPELLATION, COMPOSITION; ARITHMETIQUE, GEOGRAPHIE, ECRITURE, DESSIN, ET LANGUE FRANÇAISE.**

Examinons de plus près les résultats acquis dans nos écoles, et, à l'occasion, comparons-les avec ceux des écoles publiques de la Province.

#### (1)—La Langue Anglaise.

**“English is a subject of study in all the**

**schools visited**" nous affirme le Dr. Merchant lui-même. (5). C'est un témoignage qu'il ne faut pas laisser tomber. On pourra le jeter à la face de ceux qui accusent nos écoles de ne pas cultiver la langue anglaise ou de ne pas comprendre les intérêts publics et privés des nôtres dans cette partie du Dominion. Que faut-il penser après cela de ceux qui ont prétendu que l'anglais n'avait pas de place dans notre enseignement "**ENGLISH IS A SUBJECT OF STUDY IN ALL THE SCHOOLS VISITED**", répétons-nous avec le Dr Merchant. Poursuivons dans le détail.

(a) Conversation anglaise:

"English conversation as distinguished from the English reading finds a place in most of the schools in Eastern Ontario and the Districts but is seldom regarded as a separate subject of study in the schools of Essex and Kent. Where the subject is introduced a fair beginning is being made in its development." (6).

Ces résultats sont mis plus en évidence par le tableau suivant, formé des chiffres empruntés au Dr Merchant. (7).

En lère Forme, sur

254 écoles visitées, 229 ont une note **Passable**, (d'excellent à mal exclusivement; **Excellent to bad exclusively**) soit 90.15 pour cent.

(5) Dr. Merchant's Report, page 22.

(6) Dr. Merchant's Report, page 50.

(7) Dr. Merchant's Report, page 51-52.

En 2ème Forme, sur

252 écoles visitées, 192 ont une note **Passable** soit 76.20 pour cent.

En 3ème Forme, sur

230 écoles visitées, 174 ont une note **Passable** soit 75.65 pour cent.

En 4ème Forme, sur

163 écoles visitées, 143 ont une note **Passable**, soit 87.73 pour cent.

Or ces écoles sont réparties dans tous les différents centres canadiens-français de la Province, c'est à dire dans Russell, Prescott, Carleton, Nipissing, Algonoma, Simcoe et Kent. La population canadienne-française de ces régions étant surtout agricole, il est évident que les enfants n'ont pas toute la facilité désirable de fréquenter les classes. Les parents peuvent difficilement par ailleurs trouver des instituteurs ou des institutrices. Cependant, qu'on s'en rende compte, les résultats sont loin d'être aussi méprisables que des journaux à basse envergure ou des politiciens à courte vue seraient portés à le juger. Le Dr Merchant s'est rendu à ce fait du succès de nos écoles, puisqu'il attribue l'insuccès en certains cas au seul manque d'assiduité scolaire: **"The backwardness of the older children in the small isolated communities in the districts is frequently accounted by the fact that these children had no opportunity of attending school when they were younger. The children who grew up to school age before the organization of these schools, (by the activity of the inspectors and the missionnary efforts of some of the clergy)**

were without the advantage of training in their earlier years". (8)

"As a rule, pupils recognize words readily and read without hesitation, but with more or less distinctly marked French accent.

The reading is usually expressionless, but exceptions are found in a few schools where the training is exceptionnally good" (9)

Prenons acte en passant de ce témoignage que la lecture anglaise dans nos écoles en général, **as a rule** est faite sans hésitation: ce n'est pas un mince résultat, Quand au **French accent** qu'on reproche aux écoliers et à leurs maîtres quand ils parlent anglais, nous verrons dans un paragraphe spécial tout à l'heure ce qu'il faut en penser. Voici, en attendant, des chiffres (10) qui appuient solidement l'affirmation générale du rapport donnée plus haut:

En 1ère Forme, sur

207 écoles visitées, 156 ont une note **Passable**,  
soit 75.36 pour cent.

En 2ème Forme, sur

252 écoles visitées, 178 ont une note **Passable**,  
soit 70.63 pour cent.

En 3ème Forme, sur

230 écoles visitées, 171 ont une note **Passable**,  
soit 74.35 pour cent.

En 4ème Forme, sur

163 écoles visitées, 145 ont une note **Passable**,  
soit 88.94 pour cent.

---

(8) Dr. Merchant's Report, page 71

(9) Dr. Merchant's Report, page 53.

(10) Dr. Merchant's Report, page 54 et 55.

Les écoles publiques obtiennent-elles des résultats plus merveilleux en fait de lecture anglaise? Est-ce que le mérite de n'avoir pas le **French accent** confère un certificat d'honneur? Il ne semble pas en être ainsi, si l'on en juge par ce qu'on rapporte officiellement des **écoles publiques** et même des **Collegiates** et des **High Schools**. Voici des statistiques intéressantes.

a) Monsieur H. B. Spotton, après un tour d'inspection dans 13 **Collegiates** et 40 **High Schools** fait le rapport qui suit: (11)

“As in former years, special attention has been given by the Inspectors to the examination of pupils in certain Lower School subject, including Reading and Spelling. I examined 2,142 pupils in Reading and of these I grade 44 per cent as good, 43 per cent as fair, 13 per cent as poor. The corresponding percentages of the previous year in a different set of schools were 48, 40, and 12. The pupils examined in Reading belonged exclusively to the Lower School. These tested in spelling were of all grades. I examined 3,396 pupils in the latter subject, and of these I grade 30 per cent as good, 38 per cent as fair, and 32 per cent as poor or bad. The corresponding percentages of the previous year, in the other set of schools were 35, 34, and 35. The results of the tests made by me in the course of the year are not quite

---

(11) Report of the Minister of Education, Province of Ontario, for the year 1911, pages 356 and 359.



so favourable in either of these subjects, as these of the year before. The schools examined, however, are not the same so that the comparison must be induly stressed.

L'examen attentif de ces chiffres prouve que nos écoles sont loin d'être sujettes à caution. N'oublions pas que c'est sur cette matière spéciale de l'étude de l'anglais, qu'a dû porter avant tout l'examen qu'on a fait de nos institutions.

b) Mais si le mal est tel dans les établissements d'enseignement secondaire publics, **Collegiates** et **High Schools**, à quoi ne peut-on pas s'attendre dans les écoles primaires publiques? On n'a pas lieu alors de s'étonner des critiques peu ménagées de l'**Ontario Educational Association** contre l'enseignement **primaire** et **secondaire** des écoles publiques de la Province. Récemment réuni à Toronto, ce corps de professeurs, en voyant ainsi baisser le niveau de l'enseignement scolaire, n'a pas été sans justement s'alarmer si l'on en croit les feuilles publiques. (12). **Ontario's Educational Association system was subject to criticism by several speakers at today's session of the Ontario Educational Association. Professor G. H. Weedler of Toronto University, declared it "a crime against the nation". He proposed the lengthening of the public schools course. Inspector J. H. Putnam, of Ottawa, asserted that the rural school system was breaking down for want of teachers and for want of school population."**

(12) The Evening Citizen, Ottawa, April 12th. 1912.

Il ne nous appartient pas de faire la génèse de cette faiblesse dans l'enseignement des écoles publiques, non plus que de déterminer les responsabilités respectives, mais il reste qu'après ces faits, on serait mal venu de jeter les hauts cris sur le prétendu **fiasco** de nos écoles bilingues. Le témoignage de Monsieur le Dr Merchant, à la lum re de cette comparaison prend une singulière valeur, que nous serions coupables de ne pas mettre en relief. Jamais il n'est venu à l'idée de qui que ce soit d'affirmer que nos écoles soient "**a crime against the nation**". Si d'aucuns pouvaient le croire, c'est peut être qu'ils auraient intérêt à les mettre sur un pied d'égalité avec les autres.

C'est peut-être bien ce digne corps professoral qui voulut naguère réduire les écoles bilingues au régime public?.....

### c). L'épellation anglaise.

"I found that a fair proportion of the words assigned were well prepared. When the assignment is taken from the speller sufficient attention is seldom given to the meaning of the words as used in sentence", (13)

De vrai, ces résultats sont plus que rassurants. Que le lecteur veuille bien examiner les chiffres suivants du rapport

En 2 me Forme, sur

235  coles visitées, 154 ont une note **Satisfaisante**,  
soit 65.53 pour cent.

---

(13) Dr. Merchant Report, page 56.

En 3ème Forme, sur

227 écoles visitées, 119 ont une note **Satisfaisante**,  
soit 78.84 pour cent.

En 4ème Forme, sur

157 écoles visitées, 144 ont une note **Satisfaisante**,  
soit 91.71 pour cent.

Ici encore on a lieu de conclure avec optimisme sur les résultats heureux d'un pareil enseignement. Ce qui arrive dans les écoles publiques n'est pas pour amoindrir ce sentiment. Les remarques de Monsieur l'inspecteur Spotton, (14), ajoutées au rapport (15) de Monsieur J. A. Houston, Inspecteur de **Collegiates** et **High Schools**, sont significatives à cet égard.

D'ailleurs, la faillite de l'enseignement dans certaines écoles publiques d'Ontario ne leur est pas propre à ce point qu'on ne puisse la retrouver en d'autres pays, où l'éducation est organisée à peu près sur les mêmes cadres. Récemment, le **Wall Street Journal de New-York**, le Président de la **National Bank** de Chicago, et cent autres enquêteurs, déploraient les envahissements de l'ignorance aux Etats-Unis. "**Il est navrant, disaient-ils, de payer de si gros salaires et de bâtir de si beaux édifices pour des enfants qui n'apprennent ni à compter, ni à épeler.**"

Le bilan des succès de nos écoles, d'après le Dr Merchant lui-même, est loin d'avoir cette physionomie déplorable; leur procédé n'est peut-être donc pas tout à fait impuissant.

---

(14). Report of the Minister of Education, Province of Ontario, for the year 1911, pages 356 and 359.

(15). Ibidem, page 363.

## d) La composition anglaise.

Plusieurs de nos enfants canadiens-français peuvent faire de bonnes compositions anglaises, même à l'école primaire bilingue. **"Many pupils whose attainments in conversation are satisfactory have but little power of expressing themselves in written form. On the other hand, in a few schools the pupils' ability in writing was found to be in advance of their power of conversation. This was notably the case in the senior fourth class in the R.C.S.S. No 10, Alfred, (village of Alfred) and the R. C. S. S. No. 6, Russell, (village of Embrun) where I received some unusually good exercises in composition"**. 16.)

Il est bon de noter que ces louanges toutes spéciales sont adressées à des écoles situées dans les parties les plus françaises d'Ontario Est-ce assez significatif?

On en peut déduire justement que l'anglais est susceptible d'être enseigné et même très bien dans les écoles bilingues où le français n'est pas négligé, tant s'en faut: **I received some unusually good exercises in composition"**. Entendez-vous, Messieurs nos détracteurs: **unusually good exercises in English Composition!!!**

Le tableau qui suit donne les résultats pour la composition anglaise d'après Monsieur le Dr Merchant. Il prouve sans ambages comment l'on arrive à une composition anglaise convenable graduellement, à mesure que l'on avance dans le

---

(16) Dr. Merchant's Report, page 58.

programme scolaire: on y fait en tout premier lieu de la composition française, la langue dans laquelle pensent les écoliers, puis on passe à la composition anglaise, dans les classes plus élevées, 3e et 4e formes. C'est le procédé qui réussit parce que c'est un procédé naturel et normal.

En 2ème Forme, sur

212 écoles visitées, 87 ont une note **Satisfaisante**,  
soit 41.04 pour cent.

En 3ème Forme, sur

230 écoles visitées, 132 ont une note **Satisfaisante**,  
soit 57.39 pour cent.

En 4ème Forme, sur

163 écoles visitées, 128 ont une note **Satisfaisante**,  
soit 78.53 pour cent.

De tels succès en cette dernière matière ne sont rien moins qu'**Excellents**, en somme. De même aussi dans les autres formes de l'étude de la langue anglaise. Aussi le rapporteur est-il obligé d'en convenir lui-même: "**One can say that the children who leave the third and fourth forms of certain schools are acquiring the power to speak, to read, and to write (English).**" (17).

Vraiment? C'est intéressant que d'entendre proférer de pareilles affirmations par quelqu'un qui est certainement désintéressé. Ainsi donc, on peut visiter certaines de nos écoles après avoir acquis la faculté de parler, de lire, et d'écrire l'anglais. Il y a longtemps que nous le pensions nous aussi, et nous l'avons même fait savoir à qui de droit. . . . .

Nous ne sommes pas fâchés de voir notre assertion

---

(17) Dr Merchant's Report, page 60.

corroborée par l'inspecteur officiel du Gouvernement. Nous pensons bien que la Province d'Ontario va le croire, lui, au moins. Cela ne nous déplairait pas le moins du monde. Nous ne souhaitons pas mieux que d'entendre toute la province d'Ontario, le Canada tout entier, redire d'une voix unanime avec Monsieur le Dr Merchant: **"One can say that the children who leave the third and fourth forms of certain schools (bilingual) are acquiring the power to speak, to read, and to write English.**

Nous sommes d'avis, Monsieur le Dr Merchant, que le résultat sera celui-là partout où nos écoles trouveront leur parfait épanouissement, sans être entravées dans leur œuvre par des obstacles extrinsèques.

## II. ARITHMETIQUE.

Notre examen du rapport de l'enquête a été plus scrutateur pour ce qui est de la langue anglaise, parce qu'on saisit que c'est là le point délicat. Il serait injuste néanmoins de supposer que les autres matières du programme de l'enseignement primaire soient négligées. Monsieur le Dr Merchant l'affirme et en apporte des preuves à l'appui. Voici pour l'arithmétique: **"As in English schools, arithmetic receives a great deal of attention"**. (18).  
A preuve: (19).

En 1ère Forme, sur

248 écoles visitées, 241 ont une note **Passable**,  
soit 99.14 pour cent.

---

(18) Dr. Merchant's Report, page 62.

(19) Dr. Merchant's Report, pages 63 and 64.

En 2ème Forme, sur

**245** écoles visitées, **224** ont une note **Passable**,  
soit **91.83** pour cent.

En 3ème Forme, sur

**227** écoles visitées, **145** ont une note **Passable**,  
soit **63.88** pour cent.

En 4ème Forme, sur

**162** écoles visitées, **104** ont une note **Passable**,  
soit **64.19** pour cent.

Voilà qui est clair et se passe de tout commentaire. Nous nous demandons si les écoles publiques sont à même de produire de pareils chiffres. Les rapports officiels ne semblent pas le faire soupçonner. Passons sans insister.

### III. GEOGRAPHIE.

"Some of the teachers who have had training are making efforts to carry out the course as outlined, for the different grades in the public school course of study and some good work is found in their classes."(21). Les chiffres sont expressifs. On remarquera que ce **good work** se trouve en nombre respectable dans nos écoles.

En 3ème Forme, sur

**168** écoles visitées, **141** ont une note **Satisfaisante**,  
soit **83.92** pour cent.

En 4ème Forme, sur

**152** écoles visitées, **111** ont une note **Satisfaisante**,  
soit **73.02** pour cent.

---

(21). Dr. Merchant's Report, page 65.

## IV. ECRITURE.

"The hand-writing of pupils on the average is as good as that of the same standing in English Schools", dit le Dr Merchant. (22).

Vraiment, c'est trop peu dire, puisque Monsieur J. A. Houston, dans le rapport précité, a énoncé la constatation suivante:

"The writing of the majority of the schools (Collegiates and High Schools) is still lamentably weak. It is quite a common occurrence to find a whole first form in which there are not more than one or two good writers" (23). Aussi l'affirmation de Monsieur le Dr Merchant a-t-elle l'air de dire peu pour laisser entendre plus; d'où l'ajouté suivant: "Some of the teachers specially those belonging to religious communities have given the subject special attention and proficiency of their pupils is very creditable" (23.) En foi de quoi:

En 2ème Forme, sur

245 écoles visitées, 242 ont une note **Passable**,  
soit 98.78 pour cent.

En 3ème Forme, sur

227 écoles visitées, 226 ont une note **Passable**,  
soit 99.56 pour cent.

En 4ème Forme, sur

164 écoles visitées, 163 ont une note **Passable**,  
soit 99.39 pour cent.

(22). Dr. Merchants Report, page 65.

(23). The report of the Department of Education 1911, page 363.



A la vérité, redisons-le, les commentaires du rapporteur ne sont pas emphatiques au-delà de la valeur des chiffres; d'aucuns auraient qualifié un pareil résultat de **merveilleux et de très encourageant**.

#### V. DESSIN.

"In a few schools I found exceptionally good work, in object drawing both in white and black colors. Several of the teachers had taken special courses of study in art and a good beginning in the subject is being made in the schools under their charge". (24).

Résultats de l'enquête, (25).

En 2ème Forme, sur

134 écoles visitées, 128 ont une note **Passable**,  
soit 95.52 pour cent.

En 3ème Forme, sur

138 écoles visitées, 133 ont une note **Passable**,  
soit 96.40 pour cent.

En 4ème Forme, sur

113 écoles visitées, 108 ont une note **Passable**,  
soit 95.54 pour cent.

Que pourrait-on exiger de mieux? Nos enfants apprennent l'anglais aussi bien dans nos écoles que dans les écoles publiques, et pour le reste ils ont des résultats qui soutiennent la concurrence avec honneur, pour ne pas dire plus. Voilà ce qu'on appelle des écoles qui manquent leur coup! Des

---

(24). Dr. Merchant's Report, page 67.

(25). Dr. Merchant's Report, page 68.

écoles qu'il faudrait convertir en écoles publiques ! Qu'est-ce qui peut donc inspirer de pareilles affirmations sinon le parti pris et un besoin assez peu explicable de déblatérer sur des faits ignorés, ou que l'on ne veut pas reconnaître. C'est un jeu qui n'est pas nouveau, mais quoique pratiqué depuis de longs siècles, il ne s'est pas encore revêtu des caractères de la prudence et de la justice qui marquent la grandeur d'âme et le sentiment de l'honneur.

Il nous reste maintenant à faire justice de certaines restrictions et de certains griefs énoncés par le Dr Merchant, soit au cours de son rapport, soit dans ses conclusions. C'est à quoi nous allons nous employer dans le chapitre suivant.

---

#### **d) OBSERVATIONS ET REPONSES**

##### **AU SUJET DES**

##### **GRIEFS DU RAPPORT CONTRE LES ÉCOLES BILINGUES D'ONTARIO.**

**-0-0-0-0-0**

##### **I. LA CONCLUSION DU DR MERCHANT.**

**-0-0-0-0-0-0-0**

Après ce qu'on vient de lire, il n'y a aucun doute que nos écoles vont recevoir un diplôme d'honneur. Vous n'y êtes pas du tout. Que pensez-vous que vas être la conclusion du rapporteur ? La voici, écoutez bien :

"It is evident from an examination of the results of all the tests applied that the English-French schools are on the whole lacking in efficiency. The tests combine to show that a large proportion of the children in the communities concerned leave school to meet the demands of life with an inadequate equipment in education". (26).

Voilà un "it is evident" qui s'accorde mal avec les tableaux de statistiques donnés antérieurement. Est-ce que la conclusion de Monsieur le Dr Merchant n'est pas beaucoup moins généreuse que ses tableaux précédents? Serrons les choses de plus près. Mettons en comparaison directe nos écoles bilingues avec les écoles publiques primaires pour ce qui est de l'étude de la langue anglaise, de l'enseignement religieux, le développement du goût esthétique, la discipline, la politesse, les autres matières de classe, tous points sur lesquels porte le rapport en question. Que voyons-nous?

Pour la langue anglaise, on a vu plus haut (25) les déclarations sensationnelles des **Inspecteurs des Collegiates** et des **High Schools** qui laissent deviner ce qu'il en doit être à plus forte raison dans les écoles primaires publiques: on y confesse un **insuccès grave**. Pour nos écoles bilingues, Monsieur le Dr Merchant reconnaît que, au sortir des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> formes de certaines écoles, les élèves acquièrent la capacité de parler, de lire et d'écrire l'anglais; que si certains élèves ont eu la note **passable** ou **mal**, les uns, c'est pour leur vocabulaire trop res-

---

(26). Dr. Merchant's Report, page 69.

treint, malgré leur aisance à s'exprimer en anglais; les autres, c'est à cause de leur difficulté à bien utiliser leur vocabulaire plus riche. Et il poursuit: "**Were the pupils of either class 3 and 4 forms to reside for a few months in an English-Speaking community they would soon begin to find themselves at home among the people.**" (27). Et en quoi cela fait-il aboutir à la conclusion générale du rapport? C'est cela que l'on appelle un "**failure**" en fait d'écoles élémentaires?.....

**Autres matières d'étude:** Les notes (28) données par le rapporteur et étudiées plus haut établissent que les succès en moyenne sont **BONS** et même **EXCELLENTS** quant à l'écriture et au dessin, alors que pour les écoles publiques, "**writing in the majority of schools is still lamentably weak,**" (28) On est bien venu après cela de nous plaindre et de vouloir nous réduire au régime commun!

**POUR LA DISCIPLINE:** "**The discipline in the English-French schools is, as a rule, excellent**" (29). Nous souhaitons qu'on en puisse dire autant de toutes les écoles de la Province.

**POUR LES BONNES MANIERES:—**"**One of the most noticeable features of the schools (English-French) is the politeness of the chil-**

(27) The report of the Department of Education, 1911, page 363.

(28) Dr. Merchant's report, page 60.

(28) The report of the Department of Education, 1911 page 363.

(29) Dr. Merchant's report, page 36

**dren**". (30). Cela ne doit guère s'accorder sinon avec l'esprit de travail et par suite avec une certaine mesure de succès. Les écoles publiques pouvaient-elles présenter un meilleur diplôme? **"Excellent taste has been shown in most of the schools... in decorating class-rooms with flowers, pictures, specimens of work, etc.** (31). Cela prouve au moins que nous avons des instituteurs conscients de leurs obligations.

Et malgré tout cela, Monsieur le Dr Merchant pense que les écoliers bilingues vont quitter leurs écoles avec **"an inadequate equipment in education"**. Ils savent pourtant le dessin, la géographie, l'arithmétique, la composition, la lecture et l'orthographe anglaises; ils possèdent même magnifiquement tout cela, mais quand même, c'est un **"inadequate equipment in education"** au sortir d'une école élémentaire! Comprenez qui pourra.

Il faudrait peut-être que nos écoles bilingues **PRIMAIRES** concourent avec les institutions publiques **SUPERIEURES**, pour obtenir un certificat de suffisance?

A moins que ce ne soit parce qu'au programme commun, nos écoles ajoutent l'étude du **FRANCAIS** et de la **DOCTRINE RELIGIEUSE**, qu'elles donnent un **BAGAGE INCOMPLET** pour le voyage de la vie. A cet égard, sûrement, elles ne ressemblent point aux écoles publiques.

---

(30) Dr. Merchants report, page 36

(31) Dr. Merchant's report, page 36

**LANGUE FRANÇAISE** :— Dans les écoles **publiques primaires**, la langue française est omise, c'est-à-dire dédaignée; --- Pensez donc, une langue étrangère!.... Dans les **écoles publiques secondaires**, quand elle s'y trouve, c'est pour subir un **martyre** de syntaxe et de prononciation. Résultats en bloc: nuls.

Dans les **écoles bilingues primaires**, "Pupils are improving their forms of speech, learning to read and write French, and are laying the foundations for the higher study of the French language and literature in the High Schools or University" (32)

Voilà donc que nos écoles peuvent avoir du succès dans les deux langues?...

**ENSEIGNEMENT RELIGIEUX**.—Les écoles **publiques** où l'on donne des leçons sur les matières religieuses, sont passées de **1396** en **1909** à **1164** en **1910**, sur un total de **5934** écoles publiques dans la Province. (33). On y voit de quel progrès il peut s'agir.....

Observation capitale à faire, sur ce nombre il faut défalquer **121** écoles bilingues, catholiques en fait, bien qu'officiellement cataloguées comme publiques, outre un certain nombre d'autres écoles publiques où les catholiques de langue anglaise forment la majorité, on doit y donner de l'enseignement religieux. Qu'on en déduise ce que peut bien

---

(32) Dr. Merchant's report, page 69.

(33) The report of the Department of Education, 1911, page 31.

être la formation morale et religieuse dans la plupart des écoles publiques, qui deviennent par le fait absolument **neutres**.

Grâce à Dieu, nos écoles bilingues séparées et publiques donnent un enseignement religieux efficace.

Qu'à la suite de ce rapport, la conclusion du commissaire enquêteur laisse entendre un quasi désastre éducatif dans nos écoles, c'est réellement trop fort. Il vaut la peine de prendre un à un les allégués quelque peu pessimistes du Dr Merchant pour les passer au crible d'un examen minutieux.

## II. L'ASSIDUITE A L'ECOLE.

Constatation de Monsieur le Dr Merchant:

a). **"It became evident shortly after I began the inspection of the English-French schools of Essex that I was likely to find unusual the inspection of the English-French schools irregularities in the attendance of pupils in both urban and rural schools which might seriously affect their efficiency"**. (34).

b). **"The regularity of attendance in the rural schools of Eastern Ontario is about the same as in rural schools in the other parts of the Province, but in certain urban industrial centres, the attendance is unusually irregular"**. (35).

---

(34) Dr. Merchant's Report, page 20.

(35.) Dr. Merchant's Report, page 21.

Circonstances atténuantes exposées par le Dr Merchant:

a) "Labour conditions in Essex and Kent are somewhat exceptional. A large portion of the land in the French-Canadien settlements is given up to market-gardening or to the raising of crops such as tomatoes, corn and sugar-beets, which require a great amount of individual labour in planting, care and harvesting. Children are required to do a considerable share of this work." (36 .

b). "The attendance in the rural schools of the districts is also irregular, especially during the winter season. Many of the pupils live at long distances from schools, and it is impossible for them to attend regularly in stormy weather". (36 bis. .

En vérité ces absences tiennent à des circonstances qui ne compromettent en rien notre système d'écoles, ni l'attachement que doivent lui porter nos écoliers

Au reste, voici une comparaison lumineuse:

1o—**Dans les écoles séparées** qui sont au nombre de 484 en 1910, dans toute la Province, le nombre des enfants inscrits s'élevant à 57,263, la moyenne des présences quotidiennes de 36,381 soit un pourcentage de 63,53 pour cent

2o—**Dans les écoles publiques**, qui se chiffrent, en 1910, au nombre de 5,924 avec 401,882 inscriptions, la moyenne des présences est de 242,977

---

(36). Dr. Merchant's Report, page 21.



soit un pourcentage annuel de 60,45% En 1911, nos écoles séparées bilingues s'élèvent au chiffre de 226 et il est à croire qu'elles gardent leur juste part de cette moyenne de 1910 (37). Nos écoles sont-elles vraiment plus à plaindre que les écoles publiques ?

Voici un tableau plus détaillé qui fait voir combien les écoles séparées, au nombre desquelles sont les nôtres, ne laissent en rien aux écoles publiques d'être beaucoup plus fréquentées. (38).

#### ECOLES SEPARÉES.

	Nombre d'élèves fréq. les écoles	Assist.	p. c.
Toronto.....	6,703....	4,165....	62%
Windsor.....	1,052....	720....	68%
Amherstburg.....	367....	224....	61%
Ottawa.....	8,713....	5,770....	66%
Prescott & Russell	5,200....	3,186....	61%
Hawkesbury.....	1,044....	648....	62%
Essex.....	2,016....	1,154....	57%
Walkerville.....	111....	82....	73%
Blind River.....	270....	213....	79%
Sturgeon Falls.....	439....	256....	58%
Mattawa.....	301....	198....	65%
Steeltown.....	313....	193....	61%
Rockland.....	793....	532....	67%
Kent.....	393....	203....	51%
Haileybury.....	270....	181....	67%

#### ECOLES PUBLIQUES.

	Total Attendance.	Average Attend.
Toronto.....	43,373....	32,300.... 74%
Windsor.....	1,936....	1,404.... 72%
Amherstburg.....	304....	178.... 59%

(37). The report of the Departement of Education, 1911, page 19 and 20.

(38). The report of the Departement of Education, 1911, pages 2, 3, 4, 5, and 46, 50, 54.

Ottawa.....	7,306	4,921	67 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Prescott & Russell	4,119	2,232	64 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Hawkesbury.....	188	109	58 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Essex.....	5,656	3,042	54 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Walkerville.....	425	288	67 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Blind River.....	207	153	74 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Sturgeon Falls.....	258	148	57 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Mattawa.....	70	36	57 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Steelton.....	592	310	52 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Rockland.....	76	45	49 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Kent.....	6,587	3,582	54 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>
Haileybury.....	527	316	60 <sup>0</sup> / <sub>100</sub>

Que le public examine ce tableau comparatif, tiré du rapport officiel présenté au Gouvernement pour 1911: il verra ce qu'il faut penser des réclamations acrimonieuses de journaux et de personnages francophobes à tous crins.

### III. LA COMPETENCE DES INSTITUTEURS.

#### a) Diplômes d'enseignement.

"There can be no doubt whatever but that efficiency of the English-French Schools is seriously lowered by the employment of such a large proportion of teachers holding certificates of the lower grades" (39).

Nous sommes bien de l'avis de Monsieur le Rapporteur: c'est un grand détriment pour nos écoles que d'avoir si peu d'instituteurs, dont un plus petit nombre encore **légalement** qualifiés. Ce qui ne veut pas dire que tous ceux qui n'ont pas leurs **grades officiels** so'ent en aucune façon inaptes

à l'enseignement: on sait bien pourtant que des circonstances extrinsèques à leur valeur pédagogique les empêchent souvent de se munir des diplômes dits "**de première classe**" ou "**de deuxième classe**". Que le Gouvernement d'Ontario, que le Ministère de l'Education rende possible pour nos professeurs et pour nos maîtresses l'obtention de ces diplômes, non seulement nos instituteurs en majorité seront susceptibles de les mériter, mais notre personnel d'enseignement bilingue sera renforcé quant au nombre sans perdre de sa valeur. Nos religieuses et nos religieuses sauront être des institutrices et des institutrices capables et méritants, quand on ne voudra pas les sortir de leurs couvents pour leur faire subir des cours incompatibles avec leur condition et la dignité de leur vocation.

D'ailleurs, sommes-nous les seuls à avoir ainsi des professeurs non légalement qualifiés? Voyons donc ce qu'il en est dans les écoles publiques! Voici à ce sujet un tableau assez suggestif et qui laisse notre personnel enseignant des écoles bilingues en très bonne posture à côté de celui des écoles publiques, qui ont tous les privilèges et toutes les faveurs.

#### 1) ENSEIGNEMENT PRIMAIRE?

**ECOLES BILINGUES:**—Sur 538 instituteurs, 151 ont un diplôme dit de 3e classe, 6 ont le diplôme "**district**" et 141 ont des **diplômes temporaires**.

**ECOLES PUBLIQUES:**— Sur 9369 instituteurs, 1,942 ont un diplôme de 3e classe, 298 ont le diplôme "**district**" et 1,148 ont le "**temporaire**." En 1911, sur 2280 diplômes temporaires qui sont accordés, il n'y en a que 125 pour les écoles bilingues.

## 2) ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

**ECOLES BILINGUES:** Il existe deux écoles professionnelles qui peuvent accorder des diplômes dits de **3e classe**, lesquels ont cours durant cinq ans ces deux écoles sont celle d'Ottawa, dont Monsieur L. E. C. Payment, M. A. L. L. M., est le Principal, et celle de Sturgeon Falls, dont Monsieur H. St. Jacques, B. A., gradué de la Faculté d'Education de Toronto, est le Principal.

**ECOLES PUBLIQUES:** Il y a les **Collegiates** et **High-Schools** où l'on compte, en 1911, **646 gradués** et **252** non gradués, et un pourcentage de **59.35** de spécialistes et **40.64** de non spécialistes.

**"Continuation Schools"**. Il y a **39** professeurs **gradués** contre **179** non gradués, doit une résultante de **17.88%** de gradués, contre **82.11** de non gradués, avec en plus **4** spécialistes. (40).

Est-ce que vraiment les écoles publiques ne doivent pas être **"seriously lowered by the employment of such a large proportion of teachers holding certificates of the lower grades?"**

On ne songe pas à les anéantir pourtant!

Par ailleurs, ces chiffres ne laissent peut-être pas apercevoir toute leur signification à ceux qui ne seraient pas familiers avec l'organisation scolaire d'Ontario. Quoiqu'il en soit, il est une chose que tout le Dominion peut et doit connaître, à savoir **que jamais** la Province d'Ontario n'a voulu accorder aux Catholiques soit un **Collegiate**, ou un **High**

---

(40) The report of the department of education, 1911, pages 379, 463, 474, 22, 25.

**School**, ou une **Ecole Normale**, en d'autres termes un établissement d'enseignement secondaire ou supérieur, où nos maîtres catholiques puissent se faire **qualifier** comme tels.

Pourtant les Canadiens-Français d'Ontario, à **eux seuls**, paient **un dixième** des revenus du Gouvernement sur la taxe scolaire! Est-ce qu'ils reçoivent quelque chose en retour de ces déboursés? Le maigre octroi qui leur est dévolu pour leurs écoles primaires seulement, épuise-t-il ce trésor? L'on verra tout à l'heure à quoi reviennent en pratique les subsides qui leurs sont gratifiés.

Qu'on nous réponde que les établissements de formation pédagogique existants dans la Province sont ouverts à tout le monde, et que nos maîtres n'ont qu'à s'y présenter; de toute la force de notre foi et de notre fier patriotisme, nous répliquons que notre **conscience** nous défend de fréquenter ces écoles, et grâce à Dieu, la **conscience** est encore un principe de droit qui a cours parmi nous.

Trop profondément intime est en nous la conviction que l'éducation pénètre jusqu'aux fibres les plus secrètes d'un individu, pour descendre jusqu'à croire que la fréquentation d'écoles normales ou d'autres institutions neutres soient sans danger pour notre foi et notre langue, ces deux trésors sacrés que nous ont légués des ancêtres que nous vénérons, et que nous voulons faire revivre toujours glorieusement dans nos âmes. Des faits malheureux d'ailleurs sont là pour nous prohiber de mettre le pied sur un terrain qui ne soit point ferme pour les assises de nos croyances. . . . Si, dans des circonstances malheureuses, l'on a été forcé de le

tolérer, Dieu sait avec quelle répugnance et quelles inquiétudes on s'y est rendu. Mais il reste qu'un état de choses semblables n'est pas éloquent pour le "**broadmindness**" et le **fair play** britannique.

### b) Leur maîtrise de l'anglais.

Un grave reproche, fait par Monsieur le Dr Merchant à nos instituteurs, c'est l'incompétence d'un certain nombre pour l'enseignement de l'anglais vu leur prononciation défectueuse de cette même langue. Ils ont un **French accent** qui choque l'oreille du rapporteur.

"Of the teachers (588) in English-French School (269), 32 have not sufficient command of English to speak the language with any degree of freedom.... 13 others, whose attainments are somewhat higher than those mentioned are yet so lacking in ability or confidence in the use of the language that they are unfitted to be teachers of English..... Many of the remaining teachers speak English with a French accent, which more or less marked. Otherwise they use the language with a fair degree of ease and concetness. (41).

Résumons. 22 instituteurs savent trop peu l'anglais, 18 le possèdent un peu mieux, bien qu'encore imparfaitement, et beaucoup parmi les autres le prononcent à la française.

Ainsi c'est 40 instituteurs qui sur 538 ne savent

---

(41). Dr. Merchant's Report, page 16.

pas suffisamment l'anglais, cela fait une moyenne de moins de 8%. Et si c'est encore beaucoup, trop même suivant notre propre sentiment, il y a lieu de se rappeler le peu de secours que le Gouvernement Provincial prête au recrutement du personnel d'enseignement bilingue. D'une part le nombre des enfants dans les familles canadiennes-françaises d'autre part la difficulté d'accès aux examens publics, où nos instituteurs auraient à se présenter après un an de séjour à une école normale qui n'est pas faite pour eux, sans y trouver du reste la formation spéciale qui les rendrait particulièrement compétents sur la tenue de nos écoles **catholiques** et **bilingues**; tout cela explique assez cette faiblesse relative chez un petit nombre de nos maîtres au su et de la connaissance de l'anglais. Encore on doit à la justice d'ajouter que ces instituteurs sont en règle générale préposés à la direction des classes inférieures, où les jeunes enfants, de l'avis du Dr Merchant lui-même, doivent être enseignés dans leur langue maternelle. **"The best results are obtained when the medium of instruction is in the beginning the mother tongue. Life in the ordinary school is so different from the life of the home that the child on the entrance to schools find himself in a strange and perplexing environment. He is bewildered if the hears in his lessons has no meaning for him and for a long time he makes but little progress"** (42).

---

(42) Dr. Merchant's Report, page 72.

**“Many of the remaining teachers speak English with a French accent . . . . . although with a fair degree of ease and concertness” (43).**

Et voilà! Y a-t-il en cela un crime de lèse-majesté? Les Irlandais, les Ecossais, les Gallois, les Cockneys, les Yankees, les Anglais même de Londres, ont-ils tous une bouche qui moule avec la même harmonie les syllabes saxonnes? Nous savons très bien qu'ils ont leur accent propre, leur caprice de mâchoire, voire même leur **brogue**. . . . . Des Ontariens qui visiteraient l'Angleterre perdraient-ils du coup leur **“colonial accent”**? . . . . . Qu'heureux mortels sont les Allemands d'Ontario de n'avoir pas à subir une inspection d'enquête sur leur accent anglais à l'école! Irlandais, Ecossais, vous-même Anglais, et Yankees, gardez-vous de trahir dans vos paroles l'atavisme de votre personne, sinon vous tomberez sous les censures. . . . . Revenons vite au sérieux et constatons avec bonheur que nombreux sont les élèves sortis d'institutions bilingues qui ont donné à l'usage d'une langue étrangère toute la perfection d'accent désirable, et le cas échéant, on ne leur a jamais reproché la saveur de terroir dont ils embaumaient ce produit étranger, témoins: Messieurs Wilfrid Laurier, Monk, Lemieux, Belcourt, Champagne, Mageau, nombre de députés canadiens-français de la Chambre des Communes ou du Parlement Provincial, Son Honneur le Juge Constantineau, une multitude de Canadiens-Français dans le commerce et l'industrie, etc., etc.



Il ressort que le **French accent** de nos instituteurs bilingues n'est pas absolument pour nous déplaire, dès lors qu'ils apporteront la correction et le fini convenables à l'accentuation de la langue anglaise pour l'intelligence et l'harmonie de leurs paroles.

-0-0-0-0-0-0-0-

## V. L'ETUDE DU FRANCAIS.

---

Les maîtres et nos enfants ont un **French accent**..... Cela pourrait peut-être venir de ce qu'ils étudient..... le français! Oui, tout en se livrant aux autres matières du programme qu'ils parviennent à dominer d'une façon après tout fort heureuse, ils se livrent au **français**..... Surtout quand cette langue est la plus belle des langues modernes, la plus riche et la plus précise, la plus harmonieuse la plus souple, la plus susceptible des atticismes délicats et des nuances fines, la langue des rois et des diplomates, y a-t-il à se plaindre qu'elle soit **sienne**, et qu'on ait à l'apprendre, et qu'on veuille plutôt mourir que de l'oublier jamais! Pourquoi se gêner de dire les excellences de cette langue française? N'en pourrait-on pas faire des volumes d'éloges rien que de ce qu'en ont dit les étrangers eux-mêmes? Et ce serait un volume d'or! Tout dernièrement, sur le banc de la justice, un honorable magistrat anglais d'Ottawa, ne se plaignait-il pas de **l'imprécision de la langue anglaise qui se sert d'un seul mot avec tant de sens divers, alors**

qu'à cet égard le français soit l'une des langues les plus parfaites. (44).

A ce propos, serait-il intéressant d'accumuler les témoignages, mais nous croirons en avoir assez fait que de rappeler comment notre royal souverain Georges V fait traverser la Manche aux princes du sang pour leur faire apprendre la langue de Louis XIV; et comment son Excellence Lord Grey, gouverneur général du Canada, recommandait l'étude de la langue française aux élèves d'un collège anglais de Winnipeg, en même temps que le "News" de Totonto en proclamait les imprescriptibles droits. (45)

Au risque de déplaire à certains esprits myopes et rétrécis, nos enfants vont continuer à apprendre leur langue française; ils y seront encouragés par les principes d'une pédagogie à haute envergure, autant que par les indéracinables sentiments d'un patriotisme fidèle et averti.

---

(44) Voici les paroles mêmes du Juge Riddell de la Cour Supérieure, siégeant le 23 avril 1912:

**"The English language is all right for business but for accuracy it is probably the most crude language in existence to-day. The same words are used to express so many ideas. The French Language is one of the best languages in this respect. A word has only one meaning and consequently there is seldom any confusion"**. (The Citizen, Ottawa, April 24th 1912

(45). Le Devoir, 18 mars 1912.

Ce ne sont ni les anglais de bonne race, les héritiers de la noblesse et de la véritable largeur d'esprit britanniques, dont grâce à Dieu il est encore des représentants; ni, non plus, les Irlandais qui ont le vrai sens de la force nationale, comme ceux qui félicitaient l'autre jour Monsieur Bourassa de son attitude dans la question des races au Canada, et qui ne craignaient pas de préférer que **"ce qui est juste en Irlande est juste de même au Canada"**(46); ni enfin tout homme qui a le vrai sens de la justice et de la dignité, ce ne sont aucun de ceux-là qui jamais ne nous blâmeront d'un attachement aussi irréductible à notre langue. Que d'autres s'en offusquent, il nous en inquiète peu.

Nos écoliers apprennent le français parce que leurs parents veulent qu'ils apprennent le français, et les premiers maîtres à l'école, ce ne sont pas les instituteurs, ce n'est pas l'état, ce sont les parents, de par le droit naturel. Les parents veulent que leurs enfants apprennent leur langue parce que c'est leur devoir autant que leur droit, droit et devoir qui ont souche dans la morale naturelle elle-même, et que nul droit positif ne peut oblitérer ni annuler à aucun titre. La langue française est enseignée aussi dans nos écoles parce qu'elle est l'une des deux seules langues officielles au pays, la plus ancienne, et que cette place elle ne l'a pas

---

(46). Voir aussi ce qu'en disait Lord Mudley en avril 1909, dans **"Bilingualism in Ontario"** page 10, plaquette publiée à Ottawa par l'Association d'Education des Canadiens-Français d'Ontario, en 1911.

mendiée, mais que c'est la justice qui la lui a reconnue. Comme l'affirmait si bien Monseigneur l'archevêque de Montréal récemment, "**notre langue est chez elle dans notre pays. Dire qu'elle n'est que tolérée est une grande erreur. Elle n'est pas plus tolérée ici qu'elle n'est tolérée sur le grand et glorieux blason que tous les sujets de l'empire britannique regardent avec tant de fierté et qui porte notablement: DIEU ET MON DROIT.**"

Plutôt que d'en réclamer à cor et à cri la suppression ou de ne lui concéder qu'un **modus vivendi** qui la réduise graduellement à disparaître et à mourir, ce qui n'est pas près d'arriver, qu'on se le dise, -- la Province d'Ontario servirait mieux les intérêts du pays tout entier et ses propres intérêts à elle-même en respectant et en faisant respecter la langue maternelle de plusieurs centaines de mille de ses habitants, les plus attachés à son sol, les plus fortement liés comme élément social et le plus sûr garant de loyauté à l'Angleterre sur lequel le Canada puisse jamais compter.

Quoiqu'il en soit des intérêts sociaux de nos compatriotes de langue anglaise, dans cette province qui se condamnera fatalement à une infériorité manifeste aussi longtemps qu'elle ne s'occupera pas sérieusement de familiariser ses sujets avec les deux langues qui ont cours officiel au Parlement du pays, pour nous, nous continuerons d'apprendre le français, sans aucunement proscrire l'anglais, et ce faisant nous travaillerons à développer l'intelligence de nos écoliers, à élargir les horizons de leur idées, à assouplir leur mentalité, et à leur donner

cette incontestable pénétration incisive que prête le génie des langues latines, et qui caractérise plus ou moins les peuples multilingues. Les vieux Etats d'Europe ont encore la sagesse de le comprendre. En France on apprend l'anglais ou l'allemand. En Angleterre, en Italie et en Allemagne, le français est inscrit aux programmes officiels. En Belgique, en Hollande et en Suisse, le bilinguisme, dans le monde politique et dans le monde scolaire, a sa place reconnue. Les savants de bon aloi et les aristocrates bien nés n'auraient garde de vouloir faire disparaître d'une société un ferment de vitalité et de croissance aussi efficace. Il faut pour cela toute l'étroitesse de certaines personnalités du genre des taupes.

Qu'on se le tienne pour dit, notre pensée n'est pas que l'anglais ne recevra pas dans nos écoles l'attention qui lui est due, au contraire nous ambitionnons pour nos écoliers une connaissance aussi parfaite que possible de la langue anglaise, et c'est à ce titre-là autant qu'à tous les autres ci-haut énumérés que nous exigeons du français dans nos écoles.

Nous menacerait-on par petites vengeance de nous priver des subsides publics? Mais qui donc en réalité soutient nos écoles? C'est à voir: Les octrois du gouvernement provincial d'après le rapport de 1911 sont répartis comme suit en faveur des écoles séparées dans les centres canadiens-français, en notant toutefois qu'il y a aussi dans ces endroits des écoles séparées de langue anglaise qui ont eu leur part du gâteau. (46)

---

(46). The report of the Departement of Education, 1911, pages 40, 42, 44.

Prescott and Russel ,	\$ 4451.61
Essex,	2462.42
Kent,	559.50
Dundas, Stormont et Glengary,	739.40
Ottawa,	4449.00
Windsor,	603.00
Sturgeon Falls.	209.00
Steelton,	171.00
Walkerville,	62.00
Sandwich,	113.00
Blind River,	464.00
Bonfield,	280.00
Mattawa,	440.12
Hawkesbury,	783.00
Rockland,	181.00
Haileybury,	000.00
Chelmsford,	137.25
Cobalt,	244.00
	<hr/>
	\$ 16349.30

En regard de ces faveurs du Ministère, considérons les taxes scolaires qui ont été perçues pour les écoles séparées de parents en grande majorité Canadiens-Français, en 1910:

Essex,	17,059.59
Kent,	3,882.23
Prescott et Russell,	42,475.06
Dundas, Stormont et Glengary,	5,989.59
Ottawa,	108,235.52
Windsor,	11,775.65
Blind River,	3,837.45

Bonfield	813.64
Chelmsford,	1,475.00
Cobalt,	7,097.82
Haileybury,	2,700.00
Hawkesbury,	4,310.55
Rockland,	4,508.75
Sandwich,	2,065.10
Sturgeon Falls,	3,542.18
Steelton,	3,389.00
Walkerville,	684.94

---

\$226,942.07

Lors donc, ce serait pour les \$15,000.00 du Gouvernement distribuées aux écoles séparées, tant de langue anglaise que de langue française, dans les districts habités par les Canadiens-Français, que ceux-ci sacrifieraient l'enseignement de leur langue à l'école. Outre que ces soustractions de leur part des revenus scolaires ne risqueraient d'augmenter l'impôt scolaire que d'environ 25 centins par famille, ce n'est pas pour or ni argent qu'ils renonceraient au trésor de leur langue, trésor qu'ils sentent courir dans leurs veines et vibrer dans leur âme.

A ce compte, rien d'étonnant que le Dr Merchant ait pu constater partout l'enseignement du français à trois exceptions près, celles d'écoles situées dans le diocèse de London: **"French is a subject of study of all schools visited except P.S.S. No. 9, Tilbury North, P.S.S. No. 1, Tilbury East, and St. Alphonse R.C. Separate School, Windsor.** (47)

---

(47). Dr. Merchant's report, page 23

Le rapporteur, qui confesse ne pas être parfaitement versé dans la langue française, (48), constate quand même que cette étude obtient de bons résultats: **“No systematic examination of pupils in French was made during the inspection of schools, but I had many opportunities of estimating the training. As the case of other subjects, results vary with the character of the teacher employed. Where good teachers are employed, pupils are improving their forms of speech, learning to read and to write French and are laying the foundation for the higher study of French language and literature in the Higher Schools or University.**

Nos écoliers Canadiens-Français aimeront toujours assez leur langue pour que leurs progrès dans cette matière soient des plus florissants.

---

(6) LA TRANSITION  
DU FRANCAIS A L'ANGLAIS.

C'est à dessein qu'au paragraphe précédent il a été marqué combien, pour l'étude de la langue anglaise elle-même, la possession de la langue maternelle est indispensable. Nous pourrions ici rappeler que la langue anglaise, réduite à ses éléments, compte 36,000 mots dont 21,000 d'origine latino-française, comme l'affirmait il n'y a pas très longtemps

---

(48). Dr Merchant's report, page 69.



Monsieur Adolphe Cohu, à l'Université de Columbia, dans une conférence sur les rapports de la langue anglaise avec la langue française. (Le Devoir, 27 nov. 1911.) Mais il n'y a pas à insister sur ce principe incontestable en pédagogie. Il y a longtemps qu'a été formulé le procédé du connu à l'inconnu. Or pour l'étude de la grammaire anglaise et de sa syntaxe, il faut faire état de la grammaire fondamentale qui se trouve à la racine de toute langue humaine, et de la grammaire que l'on pourrait dénommer " contemporaine " qui est un bien commun aux langues vivantes et qui n'est que l'expression de la mentalité humaine dans ses caractères actuels les plus universels.

A moins de n'enseigner une langue à un enfant que comme on la ferait apprendre à un perroquet, il faut la lui faire raisonner, il faut lui montrer le fond de grammaire universelle qui la régit, avec aussi les notes spécifiques et différencielles qui en font la physionomie propre. Pour difficile qu'apparaisse cette manière d'agir, elle est la seule raisonnable. Il la faut pratiquer dans la mesure relative au degré de l'enseignement, sous peine de **revêtir** l'enfant de notions grammaticales et non de l'en **pénétrer**. L'expérience des maîtres vraiment réfléchis démontre surabondamment que l'exploitation de la logique naturelle de l'enfant est le parfait et unique moyen de le vraiment instruire, car le procédé préconisé actuellement n'est pas autre que celui de **faire réfléchir**, suivant les forces de son esprit, l'écolier, à tout âge. De ce principe, il faut déduire sans transition que le véritable moyen de former ainsi un enfant, de le faire **se servir de son esprit**,

ce n'est pas de le transporter dans un milieu absolument étranger à sa pensée et à son imagination. **"He is bewildered if the language he hears in his lessons has no meaning for him, and for a long time he makes but little progress,"** (49), a fort bien dit Monsieur le Dr Merchant lui-même, tout à l'heure. Ce que l'on a pensé de la méthode dite syllabique, qu'on abandonne maintenant pour lui substituer la méthode phonétique, dans l'étude de l'alphabet, trouve ici une application parallèle: pourquoi faudra-t-il perdre du temps à enseigner des signes qu'il faudrait déjà connaître pour pouvoir véritablement les apprendre? De même, pourquoi apprendre à l'enfant de mémoire une langue qu'il n'entend pas et qu'il serait obligé de posséder déjà pour la bien saisir? Au contraire, en se servant de sa langue à lui, celle qu'il parle tous les jours et dont il est tout plein en quelque sorte, ce sera chose facile peu à peu de lui en faire prendre conscience et de l'amener aux abstractions qui forment véritablement un esprit.

Quand, par un enseignement assez avancé dans sa propre langue un enfant aura mûri et affermi sa puissance de raisonner, passer à une langue étrangère par le chemin de l'esprit plutôt que par celui de la mémoire pure, par la comparaison avec sa langue plutôt que par une introduction violente et subite dans un monde de mots étrangers et qui pour lui ne portent point d'idées déjà faites, ce sera assurer la vigueur de sa formation mentale et en plus lui donner la clé, le génie des

---

(49). Dr. Merchant's Report, page 72.

angues qu'il étudie. Evidemment, c'est dans une mesure relative que ces observations trouvent leur application dans l'enseignement élémentaire, toutefois elles y ont leur place. On pourrait dire beaucoup encore sur le fondé psychologique de cette méthode au point de vue de la culture **qu'il faut** à un enfant, selon sa vie à lui, vie faite de sa langue, des mots qui sont écrits dans son cerveau, qui sont comme logés dans son oreille, et qui sont des pensées de son esprit et des sentiments de son âme. **"Il y a, dit un auteur, un tempérament, un génie national, tempérament très complexe, psychologie accumulée, qui fait que les individus ne peuvent recevoir de formation vraie, profonde et totale que dans le sens de leurs traditions nationales; c'est faire une œuvre fautive que de vouloir les soumettre au régime de formation d'une nationalité étrangère."** Mais nous voulons nous en tenir au seul avantage purement technique de cet enseignement, du reste sans faire plus que l'effleurer.

Aussi s'étonne-t-on de trouver sous la plume du rapporteur, docteur en pédagogie pourtant, l'affirmation que la méthode du double enseignement soit le procédé naturel de l'initiation à l'anglais: **"The transition from French to English is best made gradually through the method of double teaching. According to this plan a lesson is first taught in French and then repeated or reviewed in English."** (50)

---

(50). Dr. Merchant's Report, page 73.

Vraiment, pourquoi cette répétition? Ou bien les élèves auraient saisi le sens des paroles, dans la langue étrangère, et alors point n'est besoin de se servir de la leur. Ou bien, ils n'auraient point saisi, et que leur servira la répétition des mêmes choses en un langage qu'ils n'entendent point. Outre le temps perdu par ce procédé, il est sûr que les écoliers n'en garderont que des idées imprécises et des mots à peu près. C'est bien l'aveu que va faire entendre le rapport un peu plus loin. Non, il est prouvé qu'une langue étrangère s'apprend en la parlant et en la raisonnant. Qu'on forme donc l'esprit de nos enfants par l'étude de leur langue, et l'étude des principales autres matières de même, et que, graduellement, on les initie à l'anglais, par des leçons en anglais, dans la mesure que le comporte leur avancement, c'est-à-dire, avec explications françaises au commencement, avec comparaisons raisonnées des deux langues plus tard, enfin par l'usage exclusif de la langue anglaise pour cette étude dans les dernières classes des cours.

Quelle chose qui étonne dans les suggestions du Dr Merchant, c'est ce que voici: "**On the one hand, the teacher seizes every opportunity to introduce English, even when the child is putting forth efforts comprehends but vaguely or remotely the meaning of the words;**" (51).

C'est là en vérité une violence qui n'est pas pour rendre bien attrayante l'étude d'un idiome étranger et qui n'en assure pas la maîtrise bien

---

(51). Dr. Merchant's Report, page 74.

entière: **to comprehend but vaguely or remotely the meaning of the words**; il est vrai que le Dr Merchant, qui sent lui-même le côté faible de son procédé, ajoute aussitôt; **“On the other hand she (the teacher) is constantly on the alert to prevent the child from learning by note combinations of purely meaningless words.”** Et comment pareil correctif peut-il être pratiqué quand il s’agit d’enfants étrangers à la langue qu’on veut leur imposer, et qui plus est sont des bambins autour de douze ans, suivant les désirs de Messieurs nos législateurs.

Non, non! quoiqu’il en soit, c’est nous qui soutenons nos écoles de nos deniers, c’est à nous que le droit naturel confère de nous donner les écoles qu’il nous faut, sauf les intérêts bien compris de la société dont nous sommes les membres, et nous n’entendons pas qu’on n’enseigne dans ces écoles qu’une des deux langues **également officielles** de notre pays, celle qui n’est pas la nôtre. Nos écoles bilingues ont fait leurs preuves, elles continueront dans la voie du succès, aussi longtemps qu’on ne leur coupera pas les vivres, et qu’on n’étouffera pas leur expansion.

---

## VII. L'ANGLAIS COMME MATIERE DE CLASSE.

Les développements précédents laissent voir ce qu’il faut entendre par l’étude de l’anglais, d’après les principes. Le Dr Merchant l’a compris, et en voici son jugement.

"These teachers (who want the retention of French as language of instruction throughout the course) would continue English as subject of study to the end of the course. The results, in so far as the learning of English is concerned, condemn the plan. Wherever the method is followed the pupils' attainments in English are unsatisfactory. The reasons are obvious." (52).

Toute révérence faite au Dr Merchant, nous sommes forcés de répondre que cette assertion prouve une ignorance manifeste des faits. Est-ce que tous les hommes de profession Canadiens-Français, est-ce que tous les Canadiens-Français de marque, dans tout le pays, depuis la conquête, qui ont appris l'anglais dans des écoles ou des collèges où l'anglais n'était qu'une matière de classe, n'ont pas en grosse moyenne obtenu une connaissance convenable de la langue anglaise? Parmi les anglais sortis des écoles publiques ou des **Collegiates** ou des **High Schools** ou même des Universités, dans Ontario, combien pourraient en remonter en fait d'anglais à Sir Wilfrid Laurier, aux Honorables Monk, Belcourt, Landry, etc., etc., etc.?

Il se cache là-dessous un petit calcul d'anglicisation assez sensible.....

---

### VIII. UNE INSULTE A NOS INSTITUTEURS.

"Doubtless teachers with exceptional training and with special gifts for teaching language

---

52). Dr. Merchant's Report, page 74

can, by an extended use of the direct method of teaching, when time is at their disposal, lead pupils through a course in English which will in the end give them a sufficiently comprehensive training in conversation, composition, and reading. This work is not being done in any of the English-French Schools. Teachers with the requisite qualifications are not available, nor is it likely, considering all the conditions that it will ever be possible to secure them for this service. (53).

Nous répudions cette injure jetée à la face d'instituteurs et d'institutrices dont le dévouement dépasse toute conception et qui ont fait obtenir à leur élèves des résultats plus que satisfaisants, comme il appert des statistiques données plus haut, en lecture, en épellation et en composition anglaises. Nous pourrions produire ici une liste innombrable de jeunes gens employés à Ottawa, soit dans les bureaux, soit dans les diverses maisons de commerce, qui lisent, écrivent et parlent l'anglais avec autant de facilité et de correction que l'un quelconque des élèves qui sont sortis des écoles publiques d'Ottawa. Et cependant ces jeunes gens n'ont eu pour maîtres et maîtresses que ceux-là même qui sont ici injustement outragés par le Dr Merchant. Tous ces jeunes gens sont bien vivants, qu'on vienne les examiner de près, si on le juge bon. Mais pour cela qu'on veuille bien nous faire grâce de Monsieur le Dr Merchant, qui ne semble voir les choses qu'à travers des verres colorés.

---

(53). Dr. Merchant's Report, page 75.

## IX. CONDAMNATION DU SYSTEME DES CLASSES SEPARÉES.

“The system adopted in the R. C. Separate Schools at Ottawa East and Mattawa, where the classes are paralleled throughout all the grades, is wasteful of time, because two separate Form III and Form IV divisions are maintained in all subjects with a small number of pupils in each. Besides, the French-speaking pupils in these schools are losing the advantage of being trained in English by teachers whose mother-tongue is English.” (54).

a) Il est assez étrange que Monsieur le Dr Merchant appelle une perte de temps le fait que des maîtresses soient chargées de classes qui sont moins nombreuses. Les progrès sont-ils vraiment en avance dans les classes où le temps de l'institutrice est plus divisé? Qu'en peuvent penser les maîtres dans la matière?

b). Si les contribuables, parents des enfants, par logique naturelle autant que par esprit de justice et de saine morale, ont établi ce système, n'est-ce pas leur droit, et qui, du Dr Merchant ou de tout autre de même acabit, viendrait essayer de le contester? Les parents qui payent pour l'éducation de leurs enfants n'ont-ils plus le droit maintenant, dans cette province, de leur faire donner l'éducation qu'ils désirent? Est-ce là la pensée de Monsieur W. Scott, quand il fondait la législation scolaire bilingue?

---

(54). Dr. Merchant's Report, page 76.



c). Avec ce système les enfants reçoivent l'enseignement et l'éducation dans une atmosphère qui convient à chacun d'eux. Le Dr Merchant penserait-il que l'on doit donner des soins égaux à une plante des tropiques et à une autre des régions tempérées? Il aurait des soins particuliers pour un animal suivant qu'il est de telle ou telle race, et pourquoi cherche-t-il avec tant d'insistance à vouloir que l'on traite au même régime un Canadien-français qui a son tempérament propre et sa mentalité nationale, tout comme un Irlandais ou un Anglais de bonne roche a et doit avoir les siens? M. Maurice Barrès, le savant écrivain français bien connu, a écrit avec justesse: "**La plante humaine ne pousse vigoureuse et féconde qu'en autant qu'elle demeure soumise aux conditions qui formèrent et maintinrent son espèce durant des siècles**".

d). En fait, pourquoi serait-il absolument nécessaire, encore une fois, d'avoir des instituteurs de langue anglaise pour bien parler et écrire l'anglais? Que cela soit bon quand il s'agit d'éducation supérieure, soit. Mais non, absolument non, quand il s'agit d'enseignement primaire.

L'expérience affirme le contraire. De nombreux jeunes gens qui ont quitté cette école en question, (Section française), d'Ottawa East, détiennent maintenant d'excellentes situations au service d'importantes compagnies commerciales anglaises, entre autres les **Gillets, Toronto; Gamble & Murphy, Montreal; Bryson Graham, Ltd., Ottawa, et d'autres**. Garderaient-ils leur emploi plus longtemps,

s'ils ne savaient parler et écrire l'anglais convenablement ?

e). Il est à noter que rares sont les instituteurs et institutrices de langue anglaise qui savent suffisamment le français pour l'enseigner, comme le requièrent à bon droit les parents canadiens-français. Dans l'hypothèse qu'ils le sauraient suffisamment, l'enseignement du français aux enfants canadiens-français dans une classe anglaise serait-elle une moindre perte de temps pour les enfants de langue anglaise qui ne savent très ordinairement que très peu d'anglais, si en vérité ils en savent quelque chose ?

f). Enfin ce système est le même, en réalité, que dans toutes les écoles françaises de la ville d'Ottawa et d'ailleurs, excepté qu'ici il est mis en pratique dans la même maison avec des classes séparées, alors qu'ailleurs ce sont les édifices scolaires qui le sont. Pourquoi ce qui est légitime et efficace ailleurs, ne le serait-il pas dans ce cas ? On pourrait peut-être appliquer au commissaire enquêteur le proverbe ancien : **"Chacun sait où son soulier le blesse"**.....

## CONCLUSION

En résumé, voici ce qu'il appert de l'enquête faite par Monsieur le Dr Merchant et de l'étude que nous avons faite de son document: nos écoles ont une valeur incontestable, les points faibles ne tiennent point au bilinguisme, mais à des circonstances du dehors que nous sommes les premiers à déplorer et à vouloir écarter le plus tôt possible. La grande cause des lacunes qui peuvent exister, c'est la pénurie d'instituteurs où nous nous trouvons et l'expérience pédagogique ou le manque de préparation professionnelle d'un certain nombre d'entre eux, relativement beaucoup moindre que dans les écoles publiques. Ces lacunes, nous nous faisons fort de n'avoir point attendu le rapport du Dr Merchant pour les sentir, puisque c'est depuis de longues années que nos demandes par écrit ou par délégation ont harcelé les pouvoirs publics de nous venir en aide à cet effet, de nous rendre justice dans la répartition proportionnelle des subsides scolaires, d'offrir à notre personnel d'enseignement des conditions acceptables pour la fréquentation des cours professionnels de nos maîtres et l'obtention de leurs diplômes pédagogiques. On ne nous a pas entendus, mais notre voix reste quand même, la justice est toujours forte, et nulle clameur ne saurait en éteindre les protestations. La question reste là.

Ou plutôt, elle avance. Deux courants se dessinent dans le flot de ceux de qui nous dépendons pour la liberté de nos écoles. Le courant des esprits étroits, sectaires, fanatiques et intolérants qui clame et vocifère à notre sujet; le courant, aussi

de plus en plus fort, des gens qui pensent et qui voient, qui ont le sens de la justice autant que de l'honneur, de ceux-là auxquels les exactions mêmes de nos ennemis apparaissent comme un symptôme de faiblesse et de fièvre chez ceux qui en sont les agents. Des premiers, nous laisserons s'épuiser les vaines menaces, des seconds nous réclamerons avec dignité autant qu'avec force la reconnaissance de nos droits, et Dieu merci, nous avons encore assez de respect et de confiance en notre pays pour espérer que nous l'obtiendrons.

Canadiens-Français d'Ontario, soyez fiers de vos écoles, demeurez reconnaissants toujours envers vos dévoués instituteurs, particulièrement envers ces admirables communautés religieuses qui donnent à vos enfants leur vie et leur dévouement. Et maintenant, pressez vos rangs, luttiez ferme, la victoire vous attend.